



Melon - Pastèque

N°09
16/06/2026

Edition **Nord Nouvelle-Aquitaine**

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT** en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL
david.bouvard@acpel.fr
Samuel MENARD
ACPEL
samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

La stratégie
écophyto 2030
Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : après un début de mois frais et relativement pluvieux, une vague de chaleur précoce s'est installée à partir du 13 juin et pourrait se prolonger jusqu'à la fin du mois.
- **Avancement des cultures** : les débâchages sont en cours. Les premières récoltes ont débuté pour quelques producteurs, avec de faibles volumes.

Maladies

- **Mildiou** : risque stabilisé, mais restant **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 13 à 18** selon les zones.
- **Verticilliose** : des symptômes d'intensité parfois élevés observés au débâchage. Avec l'augmentation des températures la visibilité des symptômes s'accroît, mais les conditions chaudes seront peu favorables.
- **Bactériose** : de faibles symptômes observés sur feuillage. Avec les fortes chaleurs, le risque est absent.
- **Sclérotinia** : symptômes de faible intensité sur tiges observés sur quelques parcelles précoces. Les fortes températures devraient stopper cette maladie.

Ravageurs

- **Pucerons** : pas encore de foyers, mais pression sur d'autres cultures. Une vigilance accrue s'avère nécessaire.
- **Taupins** : pas de perte de plants signalée actuellement.

Autre :

- **Grillure physiologique** : premières observations de cette maladie non parasitaire sur quelques parcelles sous chenilles et bâches en lien avec les à-coups de températures et de faibles enracinements.
- **Corbeaux** : premières perforations de jeunes fruits.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : de nombreux foyers de pucerons sont observés depuis près d'un mois. Les auxiliaires sont présents.
- **Verticilliose** : des symptômes repérés sur quelques parcelles précoces. Si la chaleur devrait accroître la visibilité des symptômes, les fortes températures restent peu favorables.

Notes nationales et informations

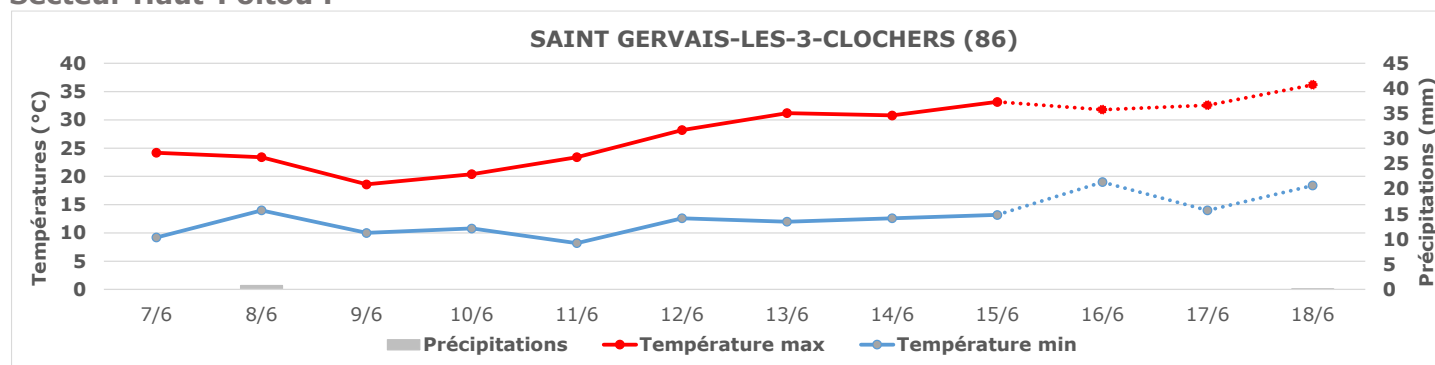
- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



Contexte et situation

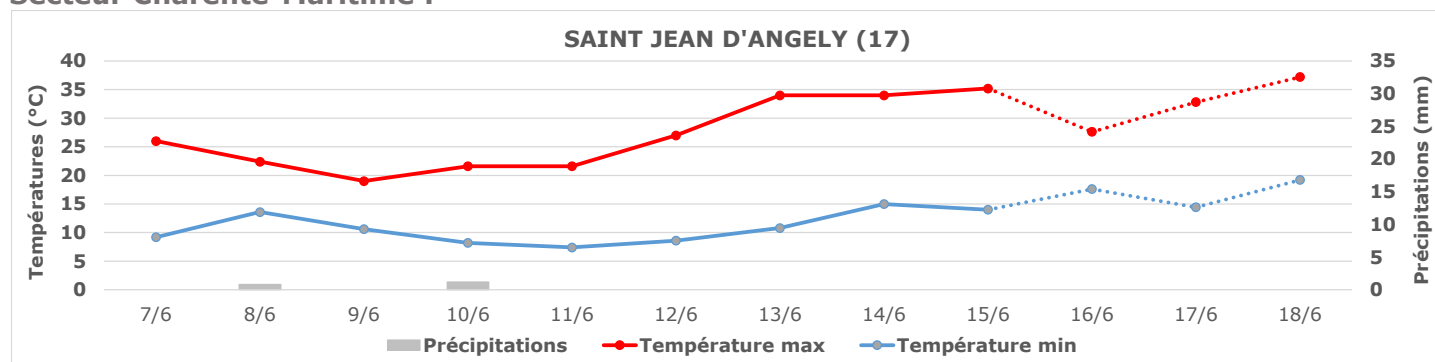
• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Cumuls de pluies : 0,9 mm	Température maximale enregistrée : 36,2°C	Température minimale enregistrée : 8,2°C
Moyenne des températures maximales : 27,8°C	Moyenne des températures minimales : 12,8°C	

Secteur Charente-Maritime :



Cumuls de pluies : 2,0 mm	Température maximale enregistrée : 37,2°C	Température minimale enregistrée : 7,4°C
Moyenne des températures maximales : 28,2°C	Moyenne des températures minimales : 12,4°C	

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Après une période plutôt fraîche et ponctuée de quelques averses jusqu'au 12 juin, une vague de chaleur précoce s'est installée, avec des températures maximales supérieures à 36 °C.
- Jusqu'à la fin du mois, le temps devrait rester majoritairement ensoleillé et sec, avec des températures nettement supérieures aux normales de saison et des maximales souvent comprises entre 30 et 35 °C, voire davantage localement.

• Avancement des cultures

Les premières plantations (semaines 13 à 16) présentent globalement un bon développement végétatif. Toutefois, les conditions fraîches observées à la mi-mai, suivies des très fortes températures de fin mai ont limité les accroches et la nouaison en lien avec une activité réduite des pollinisateurs, tout en provoquant la coulure de jeunes fruits en formation.

Ainsi, on peut noter de fortes disparités de nouaison suivant les semaines de plantation et les secteurs de production. Cette situation pourrait entraîner un regroupement des récoltes pour les plantations précoces.



Des fruits à l'approche de la récolte (Crédit Photo : ACEPL)

Les premières récoltes (issues des plantations de semaine 13) ont débuté depuis la fin de semaine dernière (très peu de producteurs concernés), avec encore de faibles volumes. Les volumes devraient être plus significatifs la semaine prochaine.

• La gestion des débâchages

Depuis quelques années, on note des variations de températures très marquées sur de brèves périodes. A nouveau pour cette campagne, on enregistre des successions de périodes chaudes pour la saison suivies de périodes nettement plus fraîches. Cette situation complique les opérations de réalisation des ouvertures et les débâchages.

Les débâchages sont en cours. Suivant le personnel disponible et les choix techniques, ceux-ci sont plus ou moins avancés (finalisés pour les semaines 13, 14, 15 et plus ou moins avancés pour les semaines 16, 17 et parfois 18).



Opération de débâchage (Crédit Photo : ACEPL)

Maladies

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Alors que les premiers débâchages ont débuté, pour l'instant, on ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**.

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches).

Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

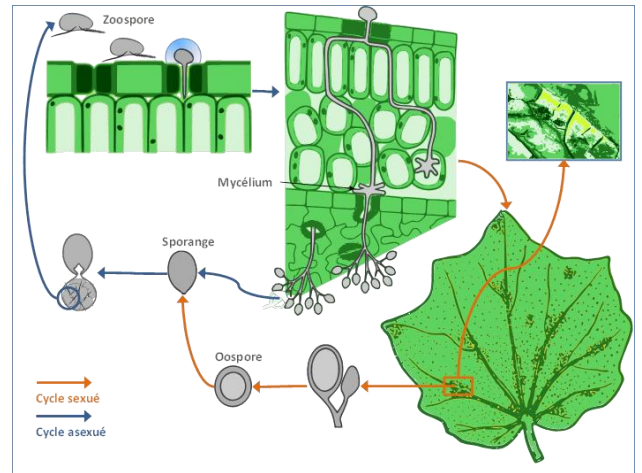
Calculs MILMEL® au 16 juin 2026			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Pessines (17)
S14	Élevé	Moyen	Élevé
S15	Élevé	Moyen	Élevé
S16	Moyen	Moyen	Élevé
S17	Moyen	Moyen	Élevé
S18	Moyen	Moyen	Élevé
S19	Moyen	Faible	Moyen
S20	Moyen	Faible	Moyen
S21	Faible	Faible	Moyen
S22	Faible	Faible	Moyen
S23	Faible	Faible	Moyen
S24	Faible	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».



Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

Évaluation du risque :

Le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Le **risque** s'est stabilisé mais reste **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 13 à 18** selon les zones géographiques. Avec l'augmentation des températures, ce sont surtout les orages qui risquent d'accélérer le risque.

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Depuis près d'un mois, de **nombreux signalements de flétrissements et de jaunissements** ont été observés de plantes sur des parcelles précoces.

Avec les températures fraîches de la semaine dernière, le développement de cette maladie s'est accentué, et des symptômes d'intensité relativement élevée ont été repérés, notamment au débâchage dans certaines zones de parcelles.

Initialement, la verticilliose (maladie liée à un champignon vasculaire) s'est développée en raison des conditions fraîches des semaines passées dans des parcelles à risque (inoculum déjà présent).

Dans un premier temps, l'augmentation des températures va accentuer la visibilité des symptômes (un besoin accru en eau pour la plante). Mais dans un second temps, l'augmentation des températures stabilisera l'évolution de ce champignon (conditions chaudes plus favorable à la culture).



Symptômes de verticilliose visibles avec jaunissement et effondrement des plantes (Crédit Photo : ACPEL)

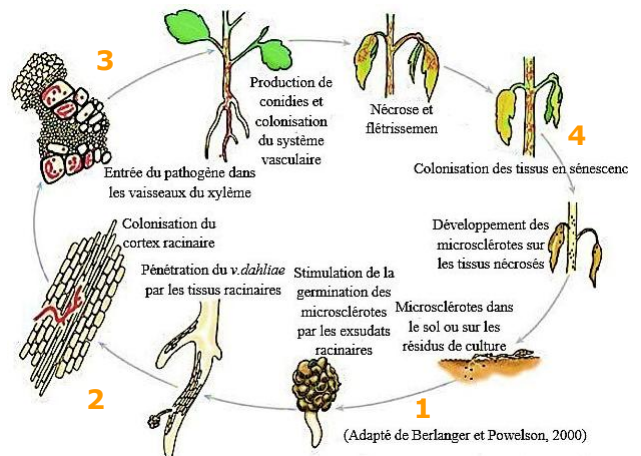
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotés. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotés) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotés assurant la conservation



Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Des symptômes d'intensité parfois élevés sont observés au débâchage. Avec l'augmentation des températures la visibilité des symptômes va s'accroître, mais les conditions chaudes seront peu favorables.

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

Pour les cultures précoces développées, avec des rameaux à l'extérieur des chenilles par les ouvertures, on a observé quelques symptômes caractéristiques de bactériose suite aux conditions fraîches de mi-mai. Quelques taches sur fruits ont également été notées.

Depuis la fin de semaine dernière et ce début de semaine, quelques nouveaux symptômes de bactériose sur feuilles sont repérés, avec une faible intensité.

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque passées (températures enregistrées) ou à venir (prévision de températures à une semaine) :

- Du 1^e au 22 mai.
- A partir du 6 au 12 ou 13 juin selon les secteurs

Évaluation du risque :

Des faibles symptômes de bactériose sont apparus sur les feuilles, suite à la baisse des températures observée la semaine dernière. Avec les fortes chaleurs, le risque est absent.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Symptômes de bactériose sur feuilles et sur fruits (Crédit Photo : ACEPL)

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Avec les conditions fraîches des deux dernières semaines, des symptômes de sclérotinia, de faible intensité, ont été observés sur tiges sur quelques parcelles précoces. Les conditions fraîches actuelles sont favorables à son développement (les pluies sont un facteur déterminant des contaminations). En ce qui concerne la gestion des ouvertures, entre les deux contextes (peu ouvert / largement ouvert), le calcul du risque de « sclérotinia » est complexe à analyser :

- L'ouverture des chenilles favorise l'entrée des ascospores de *Sclérotinia* (et donc le potentiel de contamination).
- A l'inverse, de faibles ouvertures des tunnels sont plus propices au développement de symptômes (confinement favorable, plantes plus tendres, humidité relative...).



Symptômes de sclérotinia sur tiges (Crédit Photo : ACEPL)

Évaluation du risque :

Suite aux conditions fraîches des deux dernières semaines, des symptômes sur tiges ont été observés sur quelques parcelles précoces. Les fortes températures devraient bloquer cette maladie, à conditions de bien gérer l'aération des tunnels (aération progressive, en évitant l'excès de confinement).

Ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. Cependant, les premiers foyers sont observés dans les systèmes maraîchers depuis plus d'un mois, et en cultures de pastèques, plus attractives, depuis près d'un mois. Ce ravageur est donc à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression est en augmentation. Une surveillance attentive sous les chenilles et bâches doit être mise en place.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

▪ Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.





Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

▪ **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

▪ **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

▪ **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobes**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

▪ Les autres prédateurs

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Pas ou peu de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. Même si des attaques concernent aussi les plants, « la problématique des taupins » est surtout rencontrée sur fruits à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives). Les premières récoltes significatives (à venir) nous renseigneront rapidement sur la pression de l'année (les conditions sèches et un ravageur cherchant à s'alimenter sur un fruit gorgé d'eau et de sucre pourraient être favorables).

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Rappel des potentiels dégâts sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents cultureux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.



- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturaux favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon



Autres observations

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Sur quelques parcelles sous chenilles et bâches, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisants, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Symptômes de grillure physiologique (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans quelques parcelles sous chenilles et bâches, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

- **Corbeaux**

En lien avec les fortes chaleurs, on observe quelques perforations de fruits. Cette problématique peut devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforations de fruits liées aux corbeaux (Crédit Photo : ACPEL)

- **Enherbement**

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.

Évaluation du risque :

Le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, **la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces**, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un **complément commercial** au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers...).

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.

- **Avancement des cultures**

Comme pour le melon, les premières plantations de pastèques se sont généralement assez bien développées (des hétérogénéités selon les secteurs), mais les conditions fraîches observées à la mi-mai suivie de la période caniculaire fin mai ont **limité les accroches et la nouaison en lien avec une activité réduite des pollinisateurs et des coulures de fruits**.

Ainsi, on peut noter de fortes **disparités de nouaison suivant les semaines de plantation et les secteurs de production**.

Les débâchages sont en cours. Suivant le personnel disponible et les choix techniques, ceux-ci sont plus ou moins avancés (finalisés pour les semaines 14, 15 et 16 et plus ou moins avancés pour les semaines 17 et parfois 18). Les premières récoltes devraient intervenir en semaine prochaine.



Des pastèques à l'approche de la récolte (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Depuis près d'un mois, plusieurs foyers de pucerons sont observés dans des parcelles de pastèque précoces. Pour l'instant, la pression est encore faible, avec peu de pieds touchés, même si l'intensité par pied est assez forte.

Actuellement, on peut noter la présence de nombreux auxiliaires, ce qui limite la progression de ces ravageurs.

Toutefois, une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)



Présence de coccinelles et adulte de syrpe en culture de pastèque (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Plusieurs foyers sont observés sur des parcelles précoces depuis près d'un mois. Les auxiliaires sont également présents en culture. Une surveillance accrue est nécessaire.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

• **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

Avec les températures fraîches des deux dernières semaines, quelques signalements de jaunissement et de flétrissement ont été observés sur des parcelles précoces, notamment au débâchage.

Initialement, la verticilliose (maladie liée à un champignon vasculaire) s'est développée en raison des conditions fraîches des semaines passées dans des parcelles à risque (inoculum déjà présent).

Dans un premier temps, l'augmentation des températures va accentuer la visibilité des symptômes (un besoin accru en eau pour la plante). Mais dans un second temps, l'augmentation des températures stabilisera l'évolution de ce champignon (conditions chaudes plus favorable à la culture).



Symptômes de verticilliose visibles avec jaunissement et effondrement des plantes (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Des symptômes d'intensité relativement faible sont observés au débâchage. Avec l'augmentation des températures la visibilité des symptômes va s'accroître, mais les conditions chaudes seront peu favorables.

Rappel des conditions de développement de la verticilliose : voir le paragraphe melon

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.



Notes nationales et informations

- **Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)**



- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)**

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entrepreneurs de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

